

Le PS convoque un congrès wallon

PARTIS Les socialistes wallons se retrouveront en novembre prochain

► Vingt-sept ans après le congrès d'Ans, il est question de réunir à nouveau les fédérations wallonnes.

► Pour un congrès de campagne, présidé par Willy Demeyer, en vue des régionales de mai 2019.

► Les rouges n'éviteront pas le débat sur la régionalisation de la culture et de l'enseignement.

C'était dans l'air, puis plus rien. Les aléas de l'actu, la saga Publifin, les affaires, les commissions d'enquête sur tous les sujets à tous les étages, l'éviction du PS à l'Elysette, la priorité donnée au Chantier des idées, on en passe... : tout cela a bouleversé l'agenda socialiste, on peut comprendre. Alors, enterré le congrès wallon ? Nenni ! Vingt-sept ans après le congrès d'Ans, en février 1991 (sous Guy Spitaels, lire ci-contre), les fédérations wallonnes du PS se retrouveront en novembre prochain pour redéfinir leurs options régionales et régionalistes.

Une autre histoire

Le jour et le lieu ne sont pas arrêtés, on attend de voir les résultats aux communales du 14 octobre, mais la décision est prise, après des échanges entre Willy

Demeyer, vice-président du parti, bourgmestre de Liège, et le boulevard de l'Empereur : « *Il y aura bien un congrès wallon, il aura lieu en novembre, la date reste à préciser, je serai à la mu-*

nœuvre comme prévu, je ne crois pas que nous organiserons cela ici, à Liège, où a déjà eu lieu le congrès de clôture du Chantier des idées il y a quelques mois, nous aviserons après les communales, c'est logique. »

Vingt-sept ans sont passés depuis le congrès d'Ans et c'est peu de dire que le contexte a changé. L'histoire a basculé. C'est vrai notamment pour ce qui concerne les régionalistes wallons : d'une part parce que le thème a perdu (une part de) sa charge émotive et idéologique (dès lors que la régionalisation est entrée dans les faits dans bien des domaines) ; de l'autre parce que, désormais, les... Bruxellois sont en pointe.

Nombre de responsables bruxellois ont pris conscience graduellement d'évoluer au sein d'une Région à part entière, comme on l'appelle, mais aussi une métropole, une communauté urbaine, une entité géopolitique qui a son unité. Les socialistes bruxellois, parmi eux certainement Rudi Vervoort, ministre-président, sont des régionalistes affirmés, plus ou moins acquis à l'idée d'acquérir les compétences en enseignement et en culture, actuellement dans les mains de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Le débat n'est pas tranché en leur sein. Il ne l'est pas non plus dans les

autres formations politiques. Mais partout il est abordé avec une sorte de décontraction qui contraste avec les tensions et les déchirements jadis.

« Décontraction »

Cette même « décontraction » est un argument aujourd'hui dans la bouche de Willy De-

meyer, qui recadre le congrès de novembre en ces termes : « *Nous abordons ce rendez-vous au grand-angle, il sera question des villes et communes, de l'aménagement du territoire, des enjeux socio-économiques, de l'innovation en Wallonie, une Région que nous voulons à l'avant-garde en matière d'environnement, d'accès au numérique, et qui doit être progressiste et inclusive. La régionalisation de l'enseignement et de la*

culture, une idée portée par un courant fort au PS, peut être un outil parmi d'autres dans cette mutation. Ce n'est pas ou plus une obsession ; ce sont des leviers dans un projet beaucoup plus large. »

Un changement de ton ? On se souvient des affrontements sur le sujet. Le Liégeois poursuit : « *On n'a plus à faire à un régionalisme de combat, idéologique, qui fut celui, nécessaire, des fondateurs de la Région, car on a maintenant une génération qui est née dans cette Région, pour laquelle la Wallonie est un fait, ce sont là des jeunes, et je pense par exemple chez nous, au PS, à des gens comme Pierre-Yves Dermagne ou Christophe Collignon.* »

En fait de « décontraction », on notera que le congrès des fédéra-

tions wallonnes sera aussi – surtout ? – un rendez-vous à part entière dans la campagne régionales/législatives/européennes de mai 2019, qui s'annonce tendue après l'explication aux communales.

Pour le PS, il s'agira sans doute de tenter de se démarquer sans pour autant braquer de potentiels futurs partenaires en vue d'éventuelles majorités au sud du pays – même si la régionalisation de l'enseignement et de la culture a ses partisans bien au-delà des rangs socialistes, parmi les libéraux à coup sûr, les écologistes et les chrétiens-démocrates en mode mineur. ■

DAVID COPPI

ANS 1991

Ancre à gauche

En février 1991, les fédérations wallonnes du PS, présidé alors par Guy Spitaels, se réunirent en congrès à Ans. Ce fut l'occasion d'une poussée régionaliste, pour bâtir la Wallonie. Dans le compromis final, la Communauté française gardait la compétence de l'enseignement. On pouvait lire par ailleurs : « *Le socialisme ne consiste pas en une gestion sociale du libéralisme, mais constitue une alternative au néolibéralisme, source d'inégalités, d'injustices, d'impasses écologiques autant que sociales...* » Une source d'inspiration vingt-sept ans plus tard pour une campagne ancrée à gauche.

D.CI